



HAL
open science

Plebs immunda

Arnaud Lestremau

► **To cite this version:**

Arnaud Lestremau. Plebs immunda. Hypothèses, 2014, 17 (1), pp.229-239. 10.3917/hyp.131.0229 . hal-03628592

HAL Id: hal-03628592

<https://hal.science/hal-03628592v1>

Submitted on 2 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plebs immunda

Stéréotypes, stigmates et stratégies des Danois d'Angleterre autour de l'An Mil

Arnaud LESTREMAU *

Dans le contexte du second âge viking, l'opposition entre rois des Danois et des Anglo-Saxons se traduit par trois décennies de guerre. La circulation de stéréotypes négatifs sur les Danois et la mise en place d'une politique parfois violente contre ces derniers posent la question du stigmatisme ethnique. Comment pouvait-on identifier un Danois ? Les outils, en particulier linguistiques, étaient-ils utilisés par les acteurs et efficaces pour identifier un Danois ? Les individus susceptibles d'être identifiés adoptaient-ils des stratégies pour éviter d'être inscrits dans un groupe stigmatisé ?

Au nombre des stigmates, Erving Goffman compte la monstruosité physique, les tares du caractère, mais aussi l'appartenance à des groupes minoritaires, ethniques ou religieux¹. La question de l'identité ethnique dans le monde médiéval a été l'objet d'importants travaux depuis un demi-siècle, à la suite de Reinhard Wenskus². Les membres de l'école de Vienne, comme Herwig Wolfram ou Walter Pohl, ont montré la labilité de ces identités et la propension des acteurs à jouer avec les signes d'appartenance dans le but de se distinguer socialement³. Ce paradigme fonctionnaliste indique le caractère construit des identités ethniques : les formes de pouvoir sont promptes à les mobiliser pour légitimer leur autorité et « naturaliser » leur tutelle sur un groupe.

Lorsque les deux groupes sont structurés, l'identité ethnique n'a donc pas lieu d'être minimisée. Or, pendant le second âge viking, au tournant de l'An Mil⁴, les Danois concernés ne sont pas de simples aventuriers, ayant

* A soutenu une thèse à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne intitulée *Pratiques antroponymiques et identités sociales en Angleterre du milieu du X^e siècle à la fin du XI^e siècle* sous la direction de Régine Le Jan et de Pierre Bauduin (Université de Caen-Basse Normandie).

1. E. GOFFMAN, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, 1975, p. 14 (1^{re} éd. 1963).

2. R. WENSKUS, *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, Köln/Graz, 1961.

3. W. POHL et H. REIMITZ, *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities, 300-800*, Leiden, 1998.

4. G. JONES, *A History of the Vikings*, Oxford, 2001, p. 354-372 ; L. MUSSET, *Les Invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne*, Paris, 1971.

pour objectif de piller ou d'installer des colonies de peuplement, mais bien des rois qui cherchent à conquérir. Le clivage politique est donc fort. Dans ce contexte, nul doute que les frontières ethniques ont été renforcées. Pour autant, peut-on dire que l'appartenance ethnique et, accessoirement, religieuse faisait stigmaté ? Les Anglo-Saxons étaient-ils capables d'identifier le stigmaté, réel ou supposé, de leurs interlocuteurs ? En un mot, pouvaient-ils identifier et disqualifier certains individus en les associant au groupe ennemi menaçant qu'était la *plebs immunda* des Danois ?

Erving Goffman fait de la « relation entre l'attribut et le stéréotype » la base même d'une opération stigmatisante⁵. Récemment, Bruce G. Link et Jo C. Phelan ont fait de l'étiquetage (*labeling*) d'une personne, c'est-à-dire son inscription dans un groupe donné suite à l'identification d'un stigmaté, et sa stéréotypisation, c'est-à-dire le fait de lier cette étiquette à un ensemble de caractéristiques négatives supposées, les deux étapes principales d'un mouvement de stigmatisation qui se concrétise par la construction d'une distinction entre « nous » et « eux », la mise en place de logiques discriminatoires et l'insertion de ces logiques dans les jeux de pouvoir⁶.

Interroger la validité de ce modèle pour une période ancienne pose de nombreuses difficultés. Les sources permettent rarement de cerner des interactions entre individus, de suivre des trajectoires personnelles ou de mettre en lumière à coup sûr les motivations des acteurs. De même que Goffman présentait son modèle par bribes, en fonction de situations réelles ou imaginaires rapportées par lui, l'historien médiéviste souhaitant mobiliser ses concepts est également contraint à la contorsion et à la mise en perspective de fragments épars. C'est dans cette perspective que je souhaite interroger la société anglo-saxonne, en mobilisant des sources de natures variées, du texte liturgique au document fiscal, en passant par les diplômes royaux, les chroniques, les vies de saints, les homélies ou les données archéologiques. Cette diversification contrainte de la documentation est périlleuse, mais permet aussi d'échapper à la fois aux biais de sources et au caractère auto-prédictif attaché à la parole des « entrepreneurs de morale » qu'étaient bien souvent les clercs⁷.

Pour mener à bien notre étude, nous commencerons par mettre en évidence les formes de stéréotypisation qui pouvaient affecter les populations d'origine scandinave. Dans un second temps, nous verrons comment d'autres acteurs étaient susceptibles de les identifier comme

5. E. GOFFMAN, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 14.

6. B. G. LINK et J. C. PHELAN, « Conceptualizing stigma », *Annual Review of Sociology*, 27 (2001), p. 363-385.

7. H. S. BECKER, *Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*, New York, 1966, p. 147-164.

Scandinaves, dans une relation de face-à-face, notamment en mobilisant des « symboles de stigmaté », c'est-à-dire des « signe[s] dont l'effet spécifique est d'attirer l'attention sur une faille honteuse dans l'identité de ceux qui le portent »⁸. Comme il est impossible de montrer que le stigmaté a opéré et que ces « symboles de stigmaté » ont permis de discréditer, je souhaite, en dernière partie, m'interroger sur les stratégies de « présentation de soi » que ce lien entre stéréotype et label a pu entraîner.

La mise en évidence de stéréotypes ethnoculturels passe par la mobilisation de techniques propres à l'histoire des représentations. Les deux images les plus courantes, auxquelles les Scandinaves ont toute chance d'avoir été associés à cette époque, sont celles du païen et de l'homme cruel.

La première figure est couramment décriée dans le monde chrétien⁹. Un texte de loi au moins recommande qu'un service quotidien soit chanté contre les païens¹⁰. Les textes liturgiques témoignent de l'existence de cérémonies *contra paganos*, demandant à Dieu d'intervenir contre les « dangers des païens ». Sur une quinzaine de textes liturgiques, des références explicites sont observables à Winchester, au début du XI^e siècle¹¹, et à Winchcombe ou Ramsey, à une date inconnue¹². Dans un autre cas, pour un missel qui a circulé entre Canterbury et Exeter, entre la fin du IX^e siècle et le XI^e siècle, la messe *contra paganos* est associée à une messe *tempore belli*¹³. Enfin, un bénédictionnel de la première moitié du XI^e siècle à Canterbury propose comme titre alternatif à la *benedictio tempore belli, contra Danos*¹⁴, ce qui laisse à penser que le stéréotype du paganisme était alors associé à une origine danoise. Dans le corpus homilétique, au tournant de l'An Mil, les deux auteurs prépondérants qu'étaient Ælfric d'Eynsham et Wulfstan d'York accordent chacun une homélie aux « faux dieux », scandinaves évidemment, après une tentative d'*interpretatio romana*¹⁵.

8. E. GOFFMAN, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 59.

9. M. SOT et L. MARY, *Impies et païens entre Antiquité et Moyen Âge*, Paris, 2002. La contribution de Geneviève Bühner-Thierry à propos de l'image du « chien païen » est à ce titre paradigmatique.

10. VII Æthelred I (*The Laws of the Kings of England from Edmund to Henry I*, A. J. ROBERTSON éd. et trad., Cambridge, 2009, désormais A. J. ROBERTSON).

11. *The Missal of Robert of Jumièges*, fol. 193, H. A. WILSON éd., Woodbridge, 1896.

12. *Winchcombe Sacramentary*, fol. 288, A. DAVRIL éd., Woodbridge, 1995.

13. *The Leofric Missal*, fol. 226-227v, N. A. ORCHARD éd., Woodbridge, 2002.

14. *The Canterbury Benedictional*, fol. 201-202, R. M. WOOLEY éd., Woodbridge, 1995.

15. ÆLFRIC OF EYNHAM, *Supplementary Homilies*, n°21, dans *Homilies of Ælfric. A Supplementary Collection*, J. C. POPE éd., Londres/New York/Toronto, 1968 ; WULFSTAN OF YORK, *Homiliae*, n°12, dans *The Homilies of Wulfstan*, D. BETHURUM éd., Oxford, 1998.

Le stigmatisme est présenté comme « contagieux »¹⁶ : la présence de Danois païens entraîne la négligence de la messe dominicale¹⁷, la copie de pratiques capillaires prohibées¹⁸, ou pire encore, l'apostasie de sujets anglo-saxons¹⁹. La diffusion de ces textes et stéréotypes dans la société est très difficile à jauger et ne peut qu'être supputée, notamment à partir du nombre de manuscrits qui circulèrent, en particulier pour les homélies²⁰. La rédaction de textes de loi destinés à interdire toute pratique païenne souligne la réussite institutionnelle des entrepreneurs de morale qu'étaient les homélistes²¹.

La figure du païen s'associe à l'image du Viking sauvage, cruel et déloyal. Ces stéréotypes enflaient dans les textes narratifs, en particulier sous la plume de clercs qui trouvaient bon de discréditer ceux qu'ils considéraient comme de simples païens par une insistance outrancière sur leurs comportements excessifs²². Les chroniqueurs, notamment autour de l'An Mil, insistent fortement sur ces actes répréhensibles²³. La propension à la trahison est en particulier dénoncée par Æthelweard, chroniqueur laïc de la fin du X^e siècle. Il indique que « les barbares firent la paix faussement » en 877²⁴, alors que sa source, contemporaine des événements, relève qu'« ils

16. E. GOFFMAN, *Stigmatism...*, *op. cit.*, p. 63-64.

17. WULFSTAN of York, *Homiliae*, dans *Sammlung der ihm Zugeschriebenen Homilien nebst Untersuchungen über ihre Echtheit*, A. S. NAPIER éd., Berlin, 1883, p. 291-299 et 295-296.

18. M. CLAYTON, « An edition of Ælfric's *Letter to Brother Edward* », dans *Medieval and Renaissance texts and studies*, E. M. TREHARNE, S. ROSSER et D. G. SCRAGG dir., Tempe, 2002, p. 263-283.

19. ÆLFRIC OF EYNESHAM, *Supplementary Homilies*, n° 14, l. 128-135, *op. cit.* : « et certains apostasient de mauvaise façon, et ils passent leur vie dans l'hérésie, comme ces Anglais soumis aux Danois que le diable a marqué pour son service et qui s'adonnent à ses besognes ».

20. Cette circulation fut importante. Se référer à H. GNEUSS, *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts. A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*, Tempe, 2001. Pour Wulfstan, voir J. WILCOX, « The dissemination of Wulfstan's homilies: the Wulfstan tradition in eleventh-century vernacular preaching », dans *England in the Eleventh Century*, C. HICKS dir., Stamford, 1992, p. 199-217.

21. V Æthelred 1 et 34, VI Æthelred 1 et 6, VIII Æthelred 44, IX Æthelred 1, mais aussi II Cnut 3 (A. J. ROBERTSON). La répétition de ces injonctions suppose au moins autant le maintien d'une forme résiduelle de paganisme que l'obsession à ce sujet de l'archevêque, homéliste et législateur qu'était Wulfstan.

22. S. COUPLAND, « The Vikings on the continent in myth and history », *History. The Journal of the Historical Association*, 88 (2003), p. 186-203 ; I. MCDUGALL, « Serious entertainments: an examination of a peculiar type of viking atrocity », *Anglo-Saxon England*, 22 (1993), p. 201-225.

23. M. ASHDOWN, « The attitude of the Anglo-Saxons to their scandinavian invaders », *Saga Book of the Viking Society*, 10 (1928), p. 75-99 et 77-78.

24. ÆTHELWEARD, *Chronicon*, dans *The Chronicle of Æthelweard*, A. CAMPBELL éd., Londres, 1962, p. 42.

respectèrent une bonne paix »²⁵. En revanche, leur violence est manifestement mise en exergue dans la *Chronique anglo-saxonne*, puisqu'en 1001, ils « mirent à sac l'arrière-pays et firent tout comme ils en avaient l'habitude, tuant et brûlant [...], ne cessant jamais de perpétrer ces actes mauvais »²⁶.

Goffman signale que la société procède par discrimination du stigmatisé, en lui attribuant souvent d'autres tares que celles qui sont les siennes²⁷ ; c'est exactement ce qui se produit ici puisque les images du paganisme et de la barbarie se surimposent, en particulier chez Æthelweard²⁸. Celui-ci en vient ainsi à considérer les Danois comme un « peuple complètement impie », « parfaitement immonde », ou encore comme un « fléau menaçant » ou une « maladie contagieuse »²⁹. Une telle essentialisation du comportement violent, intrinsèquement mauvais, est également perceptible chez l'homéliste Ælfric, pour qui « l'armée danoise vint avec une flotte, harcelant et tuant largement par le pays, comme c'était leur coutume »³⁰. Chez Ælfric, cette caractérisation se place dans le contexte du martyr du roi Edmund d'East Anglia, tué par les Danois, le 20 novembre 869. L'homéliste reprend à son compte et adapte au langage vernaculaire la *Passio* écrite précédemment par Abbon de Fleury³¹. Le chef danois qui préside à la mise à mort du saint et ses hommes sont décrits avec une grande violence : « tyran », « cruel », « serviteur de l'antéchrist », « endurcis par la glace de leur propre méchanceté », « sauvage », « cruels du fait de leur férocité naturelle », « incapables de ressentir les maux de l'humanité », « dépravé » ou encore « serviteur actif de l'injustice »³². Ces stéréotypes sont présentés dans le même paragraphe que l'affirmation de l'appartenance de ces personnes aux « peuples septentrionaux » ou « danois »³³.

Bien que certains stéréotypes positifs aient également circulé à propos

25. *Anglo-Saxon Chronicle A, sub anno 877*, dans *The Anglo-Saxon Chronicle. A Collaborative Edition*, J. M. BATELY éd., Oxford, vol. 3, MS A, 1986. Voir R. I. PAGE, "A Most Vile People": *Early English Historians on the Vikings*, Londres, 1987, p. 11-14.

26. *Anglo-Saxon Chronicle C, sub anno 1001*, dans *The Anglo-Saxon Chronicle. A Collaborative Edition*. K. O'BRIEN O'KEEFE éd., Oxford, vol. 5, MS C, 2000. C'est nous qui soulignons.

27. E. GOFFMAN, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 15.

28. ÆTHELWEARD, *Chronicon, op. cit.*, Livre IV.

29. *Ibid.*, p. 37 (*plebs impiissima*), p. 42 (*plebs spurcissima*), p. 44 (*opposita clades*) et p. 46 (*lues*).

30. ÆLFRIC OF EYNSHAM, *Lives of Saints*, n°32, l. 26-28, dans *Ælfric's Lives of Saints*, W. W. SKEAT éd. et trad., Londres, 1900.

31. ABBON DE FLEURY, *Passio Eadmundi*, dans *Three Lives of English Saints*, M. WINTERBOTTOM éd., Toronto, 1972.

32. *Ibid.*, § 5 : *crudelis, tyrannus, antichristum secutus, indurati frigore suae malitiae, saevitiam, adeo crudeles esse naturali ferocitate, nesciant malis hominum mitescere, peruersitatis, agens minister iniquitatis.*

33. *Ibid.*, § 5 : *Danus et aquilonalium gentium.*

des Scandinaves, il semble établi que des textes variés diffusaient l'image d'individus dangereux, destructeurs et païens. L'association courante du thème avec un label ethnique témoigne de la cohérence de cette logique de stéréotypisation au tournant de l'An Mil.

La seconde partie du raisonnement invite à interroger les symboles de stigmates susceptibles d'être mobilisés par les acteurs afin d'associer une personne à une étiquette ethnique et aux stéréotypes que je viens de décrire. Walter Pohl a montré que les différents moyens qui permettaient de distinguer entre les peuples, comme les coutumes, la langue, les vêtements, n'étaient pas, en eux-mêmes, des indices suffisants³⁴. Cette analyse invite à la prudence et suggère que le *labeling* n'était pas chose aisée au Moyen Âge. Parmi les « symboles de stigmaté » possibles et totalement dépendants de la capacité d'interprétation des acteurs, j'ai décidé de centrer mon propos sur la langue et les noms.

La question de l'intercompréhension dans les places commerciales a souvent été objet de réflexion³⁵. Matthew Townend a montré qu'aucun texte n'insistait sur des difficultés de communication entre Scandinaves et Anglo-Saxons³⁶. Les cas d'incompréhensions mentionnés dans les textes sont en effet rares et à forte résonance biblique³⁷. Pour lui, les locuteurs du vieux norrois et du vieil anglais partageaient une *pragmatic intelligibility*, c'est-à-dire une capacité à comprendre globalement ce que le locuteur de l'autre langue disait. Un des éléments sur lesquels se fonde cette conclusion est la grande proximité entre les deux langues et l'assez grande prédictibilité des variations phonologiques qui les séparent³⁸. En termes interactionnels, cette proximité se traduisait par une différence d'accent que les Anglo-Saxons de l'époque peinaient d'ailleurs à reproduire à l'écrit, sauf exception³⁹. La mention explicite de cette différence de prononciation n'est cependant pas indiquée dans les sources et ces différences étaient sans doute brouillées par la présence de variantes dialectales propres au vieil anglais⁴⁰. Ce marqueur pouvait ainsi donner lieu à des formes de *labeling*, mais avec un niveau de

34. W. POHL, « Telling the differences: signs of ethnic identity », dans ID. et H. REIMITZ, *Strategies of Distinction...*, *op. cit.*, p. 17-70.

35. S. ROSSIGNOL, « Modes de communication dans les *emporía* de la mer Baltique », dans *De la Mer du Nord à la Mer Baltique*, ID. et A. GAUTIER dir., Villeneuve-d'Ascq, 2012, p. 105-118.

36. M. TOWNEND, *Language and History in Viking Age England. Linguistic Relations between Speakers of Old Norse and Old English*, Turnhout, 2002.

37. *Ibid.*, p. 161-179.

38. *Ibid.*, p. 19-41.

39. Le chroniqueur Æthelweard était plus habile que ses contemporains sur ce point (*ibid.*, p. 112 et suiv.).

40. *The Cambridge History of the English Language*, R. M. HOGG dir., Cambridge, 1992.

déchet assez élevé.

Les noms, leur sonorité et leur origine linguistique étaient susceptibles de jouer un rôle similaire. En effet, Goffman en fait un indice suffisant pour signaler un stigmatisme ethnique⁴¹. De ce point de vue, le problème est cependant que les acteurs ont rarement laissé de trace de jugements portant sur des noms «étrangers». Seul William of Malmesbury indique, à une époque ultérieure – quand le français est devenu la langue de l'élite –, que les noms anglo-saxons sont des «noms barbares produisant un bruit désagréable»⁴², l'auteur craignant même que «la prononciation de [ces] noms barbares ne blesse les oreilles de ceux qui n'y sont guère accoutumés»⁴³. Pour le reste, l'historien doit se contenter de quelques rares mentions dans la documentation. Le nom d'un certain Orc, migrant danois, dignitaire royal dans le Dorset, fait ainsi l'objet, en 1044, d'une remarque qui a été analysée comme un label ethnique, lui qui «a reçu [son] nom, depuis son enfance, conformément à la coutume de sa *gens*»⁴⁴. Toute la difficulté consiste à savoir ce que le mot *gens* signifiait dans ce contexte précis : «famille» ou «peuple»? Cette formulation étant unique parmi les documents préservés, il est impossible d'en déduire quoi que ce soit. Lorsque d'autres formules indiquent le rôle des parents dans le choix du nom, celui-ci est systématiquement anglo-saxon⁴⁵. À l'inverse, les situations plus nombreuses dans lesquelles ce sont les «savants de la patrie» qui connaissent le nom du récipiendaire de l'acte ne livrent aucun enseignement cohérent⁴⁶. En dehors de ces exemples portant sur le nom à proprement parler, seul un exemple procède à l'étiquetage d'un surnom : «Siward, *earl* des Northumbriens, surnommé Digri en langue danoise, c'est-à-dire le fort.»⁴⁷ Enfin, il n'est pas rare que des surnoms ethniques («le Danois»)

41. E. GOFFMAN, *Stigmatisme...*, *op. cit.*, p. 77-78.

42. WILLIAM OF MALMESBURY, *Gesta Regum Anglorum*, Livre I, dans *William of Malmesbury: Gesta Regum Anglorum*, R. A. B. MYNORS, R. M. THOMSON et M. WINTERBOTTOM éd. et trad., Oxford, 1998 : *ipsa uocabula barbarum stridentia* (chap. 44, § 3). La même image est citée dans WILLIAM OF MALMESBURY, *Gesta Pontificum Anglorum*, Livre IV, dans *William of Malmesbury: Gesta Pontificum Anglorum*, R. M. THOMSON et M. WINTERBOTTOM éd. et trad., Oxford, 2007, chap. 186, § 5.

43. *Ibid.*, Livre II, chap. 115 : *ne barbaricorum nominum hiatus uulneret aures desuetorum in talibus*.

44. S 1004. Les références aux chartes sont faites conformément à P. H. SAWYER, *Anglo-Saxon Charters*, Londres, 1968.

45. S 578 (Ælfgar), S 595 (Ælfwine), S 657 (Wulfric), S 669 (Æthelnoth), S 886 (Wulfric) et S 934 (Beorhtwald).

46. Cette formule et les formules voisines correspondent le plus souvent à un nom anglo-saxon, mais quatre contre-exemples peuvent être cités : S 716 (Gunnar), S 717 (Ingeram), S 805 (Mangoda) et S 1058 (Osfrith).

47. *The Life of King Edward Who Rests At Westminster*, Livre I, F. BARLOW éd. et trad.,

s'ajoutent aux noms. Dans ces cas, toutefois, le stigmatisé pouvait aussi accepter son stigmate et le revendiquer, comme un signe de prestige⁴⁸, ce qui est envisageable dès lors que les Danois commencent à être victorieux et qu'ils s'emparent durablement du trône en 1016. Mais il n'y a de cohérence dans aucun de ces usages : les formes de *labeling* portant sur le nom sont peu nombreuses et, même si elles existent, elles sont loin d'être systématiques. Ce manque de régularité dans l'identification du stigmate n'est cependant pas problématique en soi dans la perspective goffmanienne. Pour lui, effectivement, l'identification du stigmate dépend souvent de la capacité individuelle des acteurs à décrypter les signes⁴⁹.

En l'état, les formes de *labeling* adossées à un usage linguistique spécifique ou à l'existence de noms linguistiquement hétérogènes ne semblent pas induire, dans les textes, de logiques de *labeling*. Mais cela ne présage pas de ce qui se passait en situation de face-à-face.

En dernier lieu, je souhaiterais interroger les réactions que ce dispositif – forte stéréotypisation et *labeling* fragile – induisait sur les acteurs. Pour ce faire, je donnerai quelques éléments sur la concrétisation institutionnelle et les formes possibles de discriminations attachées au stigmate ethnique, avant de voir si des modes de « présentation de soi » furent développés pour esquiver les risques que ce stigmate entraînait.

En 1002, Æthelred II « ordonna que tous les Danois présents en Angleterre soient tués, ce qui fut fait le jour de la saint Brice, parce que l'on avait dit au roi qu'ils voulaient s'en prendre à sa vie »⁵⁰. Derrière cette assertion contemporaine, on retrouve évidemment le stéréotype initial de la trahison. Henry de Huntingdon ajoute que des ordres secrets auraient été envoyés partout en Angleterre, afin que les Anglo-Saxons puissent perpétrer ce massacre contre des Danois vivant en paix dans le royaume⁵¹, l'utilisation du nom comme signe distinctif n'étant jamais mentionnée. Dans une chartre de 1004 à St-Frideswide's d'Oxford⁵², Æthelred II rappelle que :

Oxford, 1992, chap. 3.

48. E. GOFFMAN, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 19-22 et pour la revendication d'un stigmate, p. 121 et p. 134-136.

49 *Ibid.*, p. 64-67.

50. *Anglo-Saxon Chronicle D, sub anno 1002*, dans *The Anglo-Saxon Chronicle. A Collaborative Edition*, G. P. CUBBIN éd., Oxford, vol. 6, MS D, 1996 : *ealle þa Deniscan men þe on Angelcynne wæron, ðis wæs gedon on Britius mæssedæig, forðam þam cyninge wæs gecyð þæt hi woldan hine besyrwan at his life.*

51. HENRY OF HUNTINGDON, *Historia Anglorum*, dans *Henry Archdeacon of Huntingdon. Historia Anglorum. The History of the English People*, D. E. GREENWAY éd. et trad., Oxford, 1996, p. 340.

52. F. M. STENTON, « St. Frideswide and her Times », *Oxoniensia*, 1 (1936), p. 103-112, p. 105-106.

\$\$\$Tous les Danois nés sur cette île, tels l'ivraie pullulant au milieu des blés, [avaient] été tués au terme d'un très juste jugement, [...] mais [que] ceux des Danois qui vivaient dans la ville susmentionnée, désireux d'échapper à la mort, après avoir ouvert par la force les portes et les verrous de ce sanctuaire du Christ, s'étaient précipités à l'intérieur et avaient décidé d'en faire un refuge contre les habitants de la ville et des alentours ; toutefois, comme toute la population accourait, pressée par la nécessité, et cherchait à les en faire sortir sans y parvenir, ayant mis le feu aux murs, ils brûlèrent cette église.⁵³\$\$\$

Les restes de corps calcinés ont d'ailleurs probablement été mis au jour, non loin de là, dans la cour de St John's College⁵⁴. Les traces d'un massacre similaire ont été récemment rapportées pour un site du Dorset, laissant apparaître une situation et une fourchette chronologique similaires⁵⁵.

Face à une situation aussi dangereuse et au risque de persécution et malgré la fragilité des opérations de *labeling*, les acteurs avaient-ils tendance à développer des stratégies de dissimulation ? Il s'agirait de s'affranchir d'un stigmate, afin de garantir sa survie⁵⁶. Pour décrire cette situation, Goffman parle de « faux semblant », le changement de nom étant un exemple possible⁵⁷, adopté notamment par certains Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale⁵⁸. Dans le contexte médiéval, il est souvent difficile de suivre les individus dans la durée, *a fortiori* lorsque leur nom change. Toutefois, deux cas fort bien renseignés sont celui du roi danois Guthrum, à la fin du IX^e siècle, qui reçoit un nom de baptême anglo-saxon (*Æthelstan*)⁵⁹, et celui de la reine Emma, normande de naissance, qui prit un nom anglo-saxon,

53. S 909.

54. L. SLOAN, « Experts reveal brutal Viking massacre », *The Oxford Times*, 5/11/2010. Ont été trouvés de 34 à 38 corps, en partie brûlés ; certains portaient des traces de blessures, un autre avait été décapité. Le taux de collagène dans les os et la taille de leurs squelettes laissent à entendre que tous étaient des hommes, originaires du nord-ouest de l'Europe, ce que Sean Wallis (responsable du projet) n'hésite pas à analyser comme une forme de « nettoyage ethnique ».

55. A. BOYLE, « Death on the Dorset ridgeway : a viking murder mystery », titre de la communication faite le samedi 3 novembre 2012 (13h15-14h15) à la *Haskins Society Conference* : 51 crânes d'hommes jeunes pour la période X^e-XI^e siècles ont été retrouvés. L'émail des dents indique que ces individus ont grandi en Scandinavie. Les crânes indiquent qu'ils avaient majoritairement entre 18 et 25 ans. 76 % des personnes sont mortes par décapitation et des nombreuses blessures *peri mortem* sont repérables. Angela Boyle pose la question du lien avec le massacre supposé de 1002.

56. E. GOFFMAN, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 75-76.

57. *Ibid.*, p. 91-102.

58. N. LAPIERRE, *Changer de nom*, Paris, 1995.

59. D. M. HADLEY, *The Viking in England - Settlement, Society and Culture*, Manchester, 2006, p. 29-37.

Ælfgifu, lorsqu'elle épousa Æthelred II en 1002⁶⁰. L'impératif dynastique est cependant trop fort pour que l'on puisse déduire de leur cas une règle générale. D'autres exemples sont connus, notamment parmi les monétaires, mais ces personnes sont trop mal renseignées pour qu'un discours interprétatif puisse être construit sur une base solide⁶¹. Une autre solution, plus subtile, pouvait être de faire subir à son nom une transformation phonétique telle qu'il soit impossible d'en savoir l'origine⁶². De la sorte, le symbole du stigmate était neutralisé. Toutefois, si les cas d'anglicisation des noms sont nombreux, dépassant de loin le cadre de cet article, force est de constater que leur forme précise est toujours médiatisée par une source qui peut tout à fait adapter le nom étranger à la langue d'accueil, par pure commodité, reflétant donc la stratégie d'un auteur et non celle d'un acteur.

En somme, des formes de discriminations institutionnelles se sont exercées à l'encontre de porteurs du stigmate ethnique au tournant de l'An Mil. Néanmoins, les stratégies d'adaptation des acteurs furent aussi peu nombreuses et visibles que ne l'étaient les logiques de *labeling* prenant appui sur le nom.

Ainsi des stéréotypes sociaux et culturels circulaient-ils dans la société anglo-saxonne, au tournant de l'An Mil. Certains d'entre eux faisaient porter sur les individus dont on pouvait penser qu'ils venaient de Scandinavie un ensemble de déterminations péjoratives. Il est cependant difficile de savoir à quel point ces représentations furent reçues dans la société, même si des formes de violence s'exercèrent ponctuellement contre les Danois. Il y avait des effets de *labeling* prenant appui sur le nom et la langue, mais en nombre très faible et selon des logiques chaotiques. Évidemment, les sources se prêtent mal à l'identification de ces opérations qui pouvaient avoir lieu d'une façon très souple, dans des situations de face-à-face : la réaction d'un groupe à un accent « bizarre » ou à un nom « étrange » est impossible à tracer dans la documentation. Les conséquences d'une conjonction entre stéréotypes et étiquetage sont difficiles à mettre en évidence et restent hypothétiques. La faible visibilité des stratégies d'adaptation témoigne potentiellement de leur rareté, mais peut aussi être le signe de leur réussite. À défaut, cela laisse à penser que les formes les plus violentes de répression furent trop ponctuelles pour que les sources aient gardé mention de stratégies répétées,

60. A. CAMPBELL, « Appendix I. Queen Emma's name, title, and forms of assent », dans *Encomium Emmae Reginae*, ID. et S. KEYNES éd. et trad., Cambridge, 1998, p. 55-61.

61. V. J. SMART, « Osulf Thein and others: double moneyers' names on the late Anglo-Saxon coinage », dans *Studies in Late Anglo-Saxon Coinage*, K. JONSSON dir., Stockholm, 1990, p. 435-453.

62. J. G. FUCILLA, « The anglicization of italian surnames in the United States », *American Speech*, 18 (1943), p. 26-32.

mais aussi que les rescapés ayant déployé de telles techniques ne pouvaient sans risque laisser courir le souvenir d'un nom qui aurait révélé trop nettement leur stigmaté. Afin de ne pas construire un raisonnement si complexe *e silentio*, il semble donc prudent de n'exagérer ni les moments où les stéréotypes se traduisaient par des formes de violence institutionnelle, ni les effets de *labeling* fondés sur le nom.